

Prédication d'une Quakeresse

« Prédication d'une Quakeresse » est un article anonyme paru dans *Le protestant de Genève* du 15 août 1831.

C'est un compte-rendu et une vive critique de la prise de parole publique de Mme R... le 29 juillet 1831. Son exposé a eu lieu dans l'École d'enseignement mutuel de Plainpalais à Genève. Elle était accompagnée par son mari et une jeune traductrice.

Un compte-rendu plus bref, et moins virulent, a paru dans le *Journal de Genève* du 4 août 1831.

IV. Prédication d'une Quakeresse.*

A MM. LES RÉDACTEURS DU PROTESTANT DE GENÈVE.

MESSIEURS,

PERMETTEZ-MOI de vous rendre compte d'une scène à laquelle j'assistai le vendredi 29 juillet, et qui pourra bien n'être pas sans quelque instruction. Je raconterai naïvement mes impressions; si elles vous paraissent moins sérieuses que le sujet ne le devrait comporter, je ne crois pas que le tort en soit à moi.

J'appris qu'une Quakeresse, nommée Mist^{re} R.... devait prêcher à l'école de Plainpalais. Une femme prê-

* Quoique cette lettre s'éloigne à quelques égards du ton habituel de nos discussions, nous n'avons pas cru néanmoins devoir priver nos lecteurs des graves leçons qu'elle renferme sous l'enveloppe d'une description piquante et naïve. (N. DES R.)

chant ! c'eût été autrefois , et grâce à Dieu , un phénomène dans notre ville ; mais il faut bien commencer à ne nous étonner de rien dans ces jours d'exagération où l'on enveloppe d'une réprobation commune tous les sentimens de l'homme naturel.

Cette dame, excellente d'ailleurs, mais travaillée du besoin de parler, comme la lance d'un chevalier errant par celui de jouter, s'est cru la vocation de convertir le monde ; en conséquence, elle s'est séparée, durant plusieurs années, de son mari et de ses enfans pour missionner en Amérique. De retour du Nouveau-Monde, où je ne sache pourtant pas qu'elle eût fini sa tâche, elle s'est émue d'un saint amour pour le Continent ; mais cette fois, du moins, elle a continué son pèlerinage accompagnée de son mari. En traversant Genève pour se rendre en Allemagne, elle ne voulut pas nous faire perdre cette occasion unique d'entendre la Parole de Dieu, et elle sollicita divers locaux. M. Malan la renvoya, dit-on, avec anathème, parce qu'elle osait croire à l'Évangile plus qu'à lui, et avancer que l'assurance du salut est un orgueil téméraire, que les Païens ne sont pas nécessairement condamnés, et que la prédestination n'est pas absolue. Messieurs de la Société évangélique, quoique plus sympathiques avec elle, lui refusèrent pareillement, peut-être par crainte du petit ridicule qui leur en pourrait réjaillir. Elle se rabattit donc sur l'école de Plainpalais, qu'elle obtint de l'obligeance et de la largeur de principes bien connue du digne pasteur de cette paroisse.

Trois motifs me conduisirent pour l'entendre : d'abord son titre de Quaker, qui, communément, en est un au respect ; puis le souvenir de Miss Fry, que j'avais jadis

entendue à Newgate,* et que j'avais encore toute présente à la pensée, avec son maintien calme, son visage pur et serein, son regard angélique et cette voix si pénétrante de douceur et d'onction, qui portait le repentir et la foi dans les cœurs les plus endurcis; mais, je l'avoue, un troisième motif non moins fort m'attirait, c'était un peu de curiosité; je me disais, chemin faisant: Qué peut-elle donc avoir, cette dame; de si nouveau à nous dire? quel supplément si inconnu se flatte-t-elle de nous apporter? J'avais compris Miss Fry dans son Newgate; là, du moins, c'était encore une attribution de son sexe, une charge en quelque façon domestique qu'elle remplissait; c'était à huis clos qu'elle parlait, pour des gens dont elle était la mère. Mais ici, dans une ville étrangère pour Mist^r R..., et qui surabonde en prédicateurs et en prédications; ce me semblait, selon le populaire dicton, porter de l'eau dans la rivière. Cependant, au travers de ces réflexions, tel quel; j'étais encore matière édifiable; car j'étais plus surpris qu'offensé de la prétention de cette dame, et j'eusse été le premier à la remercier de son zèle, si elle m'en eût justifié l'inopportunité à force de chaleur et de talent. — Je m'assis, non sans peine, au milieu de la foule, où je ne tardai pas à discerner les habitués de ces sortes d'assemblées à leur air d'édification préalable et à leur componction persévérante; il était aisé de voir qu'ils n'osaient pas, comme moi, s'avouer tout franchement las et déçus.

Mist^r R..., dans cet habit élégamment simple, et le visage enfoui au fond de ce chapeau demi-cylindrique qui caractérise sa secte, commença après un long silence

* Prison de Londres.

sur un texte qu'elle venait de choisir, vraisemblablement au hasard ; car tout autre se fût ajusté également bien à son discours. J'ai dit discours, faute d'autre mot ; car un discours suppose toujours un sujet quelconque traité d'après un plan quelconque ; mais ici il n'y avait ni point de départ, ni but, ni moyens, c'était une vis sans fin, un tohu-bohu théologique dont il n'était pas possible d'entrevoir l'issue. Encore si j'y eusse su voir quelque imagination, quelques raisonnemens, une véritable chaleur, ou même le mérite si prisé de nos jours d'opinions bien tranchées ; mais la seule chose dont la prédicante me parut bien pourvue, indépendamment de ses bonnes intentions, c'était d'assurance, et d'une intarissable abondance de passages scripturaires sans ordre et de phrases sententieuses qui se suivaient comme des brebis au pâturage, sans trop savoir ni pourquoi, ni comment. Du reste, pas une idée qui n'eût déjà vieilli au service journalier des quinze mille prédicateurs d'Angleterre et d'Écosse. — Tout auprès d'elle figurait une jeune pupille, chargée de nous interpréter ses inspirations, moyen qui doit, je l'avoue, en gêner le jet et en diminuer l'effet sur l'auditeur. Cette jeune et timide personne, que je regrettais de voir sitôt mise en scène, répétait en demi-français, d'un ton modeste et uniforme, les oracles cadencés de sa patronne. — Après une pose silencieuse qui suivit le sermon, Mist^r R.... posa son chapeau, et s'agenouilla ; puis entonna un récitatif d'une harmonie monotone et mélancolique comme le son d'une cloche lointaine, mais qui ne laissait pas d'avoir son charme. Malheureusement la phrase parlée de l'interprète venait couper désagréablement la phrase chantée, et distraire l'esprit et le cœur. La prière fut vagabonde et démesu-

rée de longueur comme le sermon ; néanmoins il y avait là quelque chose de sincèrement pieux qui faisait taire et oublier la critique.

La fin venue, tout le monde parut, comme moi, respirer.. Je restai stupéfait d'un tel résultat après une telle présomption, et jamais je ne compris mieux la profonde sagesse de cette injonction formelle de saint Paul : « *Que la femme écoute l'instruction en silence; je ne permets pas à la femme d'enseigner* (1 Tim. 2, 12). *Que vos femmes se taisent dans vos églises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler; mais elles doivent être soumises, comme la loi l'ordonne. Si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles interrogent leur mari dans la maison; car il n'est pas bienséant aux femmes de parler dans l'église.* (1 Cor. 14, 34—35).

Je venais en effet d'éprouver longuement comme le sentiment de quelque chose contre nature, en voyant un de ces êtres façonnés pour la modestie, pour l'agrément et la bénédiction de la vie intérieure, renier son instinct, affronter le regard sur un *husting*, et prétendre à gouverner les hommes par la parole, dans les choses les plus profondes et les plus sérieuses. D'autre part, en voyant son mari siéger auprès d'elle comme une ombre docile, ou comme un exhibiteur qui s'efface, écoutant, se recueillant, se levant, se baissant, le tout au signal de celle dont la nature et l'Évangile disent qu'il est *le chef*, je ne pouvais que déplorer son rôle et sa condescendance. Il me semblait qu'à sa place, j'aurais dit à ma compagne : Si vous voulez être une prédication vivante de l'Évangile de Christ, commencez par lui obéir dans ses plus simples ordres : *La femme sera sauvée, grâce aux enfans qu'elle mettra au monde, si, par ses soins, ils demeurent*

fermes dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la modestie (1 Tim. 2). Voilà comment elle se fait honorer et chérir; voilà votre vocation réelle que vous méconnaissiez; quant à celle d'Apôtre, Dieu ne vous en a départi ni le soin ni la puissance; cela encore est une vanité. Quoique le Sauveur eut trouvé bien de la foi chez les femmes qui l'entouraient, je ne vois pas que jamais il en choisit aucune pour l'apostolat. Puisque vous voulez vous dévouer au bien, faites-le sans bruit; vous en trouverez à faire plus que vous ne pourrez, sans aller si loin, sans sortir de votre sphère de femme, dans votre famille, dans vos alentours, dans la société. Distribuez la Bible; prêchez même, si vous le voulez, mais à l'oreille de l'amitié; *apprenez aux jeunes femmes, par vos exemples et vos conseils, à aimer leur mari, à aimer leurs enfans, à rester dans leur maison, à être modestes, soumises à leur mari, afin que la Parole de Dieu ne soit exposée à aucun blâme* (Tite 2). Tenez-vous à cette simple tâche de la femme chrétienne, assez belle et assez grande pour qui la veut bien remplir, et surtout gardez-vous d'aller semer indiscrètement dans les champs déjà cultivés.

Telles furent les réflexions que je retirai du sermon, et qui me suivirent à la ville. Au premier moment, j'étais près de regretter que l'excellent pasteur de Plainpalais eût poussé l'hospitalité jusqu'à prêter un local pour cette espèce de représentation; mais en y pensant mieux, je me convainquis que l'effet serait bon; et qu'on ne pourrait choisir un meilleur moyen de prouver aux gens sensés combien cette manie de discourir, qui s'est emparée aujourd'hui de tant de cerveaux de femmes, est peu séante, peu édifiante, peu chrétienne. Je ne doute pas

que deux ou trois sermons de ce genre ne fussent singulièrement efficaces pour ramener autour de nos prédicateurs naturels ceux qu'éloigne de nos assemblées ordinaires un besoin de nouveauté et d'étrangeté qu'on s'interprète faussement à besoin religieux.

O vous, que ceci peut concerner, mères de famille de notre Eglise ! gardez-vous d'imiter, même de loin, ces bizarreries d'une nation, grande sans doute, et à qui nous devons de beaux exemples, quant à la civilisation, à la liberté, et même à la religion, mais dont il ne nous sied pas, à nous petits, de suivre l'essor, souvent excentrique et sans retenue. Gardez-le soigneusement, ce zèle dont nous vous bénissons ; mais ne le dépensez pas en discours et en petites agitations vaines ; mieux vaut remplir vos devoirs de près que de vous répandre inconsidérément au-dehors.

R...

Transcription

Le protestant de Genève, journal théologique et religieux. Tome premier.
Genève, 1831. N° 6. Numéro 6, 15 août 1831 : pages 183-189.

IV. Prédication d'une Quakeresse¹

A MM. les rédacteurs du Protestant de Genève

Messieurs,

Permettez-moi de vous rendre compte d'une scène à laquelle j'assistai le vendredi 29 juillet, et qui pourra bien n'être pas sans quelque instruction. Je raconterai naïvement mes impressions; si elles vous paraissent moins sérieuses que le sujet ne le devrait comporter,, je ne crois pas que le tort en soit à moi.

J'appris qu'une Quakeresse, nommée Mist^{ss} R.... devait prêcher à l'école de Plainpalais. Une femme prêchant ! c'eût été autrefois, et "grâce à Dieu, un phénomène dans notre ville; mais il faut bien commencer à ne nous étonner de rien dans ces jours d'exagération où l'on enveloppe d'une réprobation commune tous les senti- mens de l'homme naturel.

Cette dame, excellente d'ailleurs, mais travaillée du besoin de parler, comme la lance d'un chevalier errant par celui de jôûter, s'est cru la vocation de convertir le monde; en conséquence, elle s'est séparée, durant plusieurs années, de son mari et de ses enfans pour missionner en Amérique. De retour du Nouveau-Monde, où je ne sache pourtant pas qu'elle eût fini sa tâche, elle s'est émue d'un saint amour pour le Continent; mais cette fois, du moins, elle a continué son pèlerinage accompagnée de son mari. En traversant Genève pour se rendre en Allemagne, elle ne voulut pas nous faire perdre cette occasion unique d'entendre la Parole de Dieu, et elle sollicita divers locaux. M. Malan la renvoya, dit-on, avec anathème, parce qu'elle osait croire à l'Évangile plus qu'à lui, et avancer que l'assurance du salut est un orgueil téméraire, que les Païens ne sont pas nécessairement condamnés, et que la prédestination n'est pas absolue. Messieurs de la Société évangélique, quoique plus sympathiques avec elle, lui refusèrent pareillement, peut-être par crainte du petit ridicule qui leur en pourrait réjaillir.

¹ Quoique cette lettre s'éloigne à quelques égards du ton habituel de nos discussions, nous n'avons pas cru néanmoins devoir priver nos lecteurs des graves leçons qu'elle renferme sous l'enveloppe d'une description piquante et naïve. (N. des R.)

Elle se rabattit donc sur l'école de Plainpalais, qu'elle obtint de l'obligeance et de la largeur de principes bien connue du digne pasteur de cette paroisse.

Trois motifs me conduisirent pour l'entendre: d'abord son titre de Quaker, qui, communément, en est un au respect; puis le souvenir de Miss Fry, que j'avais jadis entendue à Newgate², et que j'avais encore toute présente à la pensée, avec son maintien calme, son visage pur et serein, son regard angélique et cette voix si pénétrante de douceur et d'onction, qui portait le repentir et la foi dans les cœurs les plus endurcis; mais, je l'avoue, un troisième motif non moins fort m'attirait, c'était un peu de curiosité; je me disais, chemin faisant: Que peut-elle donc avoir, cette dame, de si nouveau à nous dire? quel supplément si inconnu se flatte-t-elle de nous apporter? J'avais compris Miss Fry dans son Newgate; là, du moins, c'était encore une attribution de son sexe, une charge en quelque façon domestique qu'elle remplissait; c'était à huis clos qu'elle parlait, pour des gens dont elle était la mère. Mais ici, dans une ville étrangère pour Mist^{ss} R...., et qui surabonde en prédicateurs et en prédications, ce me semblait, selon le populaire dicton, porter de l'eau dans la rivière. Cependant, au travers de ces réflexions, tel quel, j'étais encore matière édifiable; car j'étais plus surpris qu'offensé de la prétention de cette dame, et j'eusse été le premier à la remercier de son zèle, si elle m'en eût justifié l'inopportunité à force de chaleur et de talent. — Je m'assis, non sans peine, au milieu de la foule, où je ne tardai pas à discerner les habitués de ces sortes d'assemblées à leur air d'édification préalable et à leur componction persévérante; il était aisé de voir qu'ils n'osaient pas, comme moi, s'avouer tout franchement las et désappointés.

Mist^{ss} R...., dans cet habit élégamment simple, et le visage enfoui au fond de ce chapeau demi-cylindrique qui caractérise sa secte, commença après un long silence sur un texte qu'elle venait de choisir, vraisemblablement au hasard; car tout autre se fût ajusté également bien à son discours. J'ai dit discours, faute d'autre mot; car un discours suppose toujours un sujet quelconque traité d'après un plan quelconque; mais ici il n'y avait ni point de départ, ni but, ni moyens, c'était une vis sans fin, un tohu-bohu théologique dont il n'était pas possible d'entrevoir l'issue. Encore si j'y eusse su voir quelque imagination, quelques raisonnemens, une véritable chaleur, ou même le mérite si prisé de nos jours d'opinions bien tranchées; mais la seule chose dont la prédicante me parut bien pourvue, indépendamment de ses bonnes intentions, c'était d'assurance, et d'une intarissable abondance de passages scripturaires sans ordre et de phrases sententieuses qui se suivaient comme des brebis au pâturage, sans trop savoir ni pourquoi, ni comment. Du reste, pas une idée qui n'eût déjà vieilli au service journalier des quinze mille prédicateurs d'Angleterre et d'Ecosse. — Tout auprès d'elle figurait une jeune pupille, chargée de nous interpréter ses inspirations,

² Prison de Londres.

moyen qui doit, je l'avoue, en gêner le jet et en diminuer l'effet sur l'auditeur. Cette jeune et timide personne, que je regrettais de voir sitôt mise en scène, répétait en demi- français, d'un ton modeste et uniforme, les oracles cadencés de sa patronne. — Après une pose silencieuse qui suivit le sermon, Mist^{ss} R.... posa son chapeau, et s'agenouilla; puis entonna un récitatif d'une harmonie monotone et mélancolique comme le son d'une cloche lointaine, mais qui ne laissait pas d'avoir son charme. Malheureusement la phrase parlée de l'interprète venait couper désagréablement la phrase chantée, et distraire l'esprit et le cœur. La prière fut vagabonde et démesurée de longueur comme le sermon ; néanmoins il y avait là quelque chose de sincèrement pieux qui faisait taire et oublier la critique.

La fin venue, tout le monde parut, comme moi, respirer. Je restai stupéfait d'un tel résultat après une telle présomption, et jamais je ne compris mieux la profonde sagesse de cette injonction formelle de saint Paul : « *Que la femme écoute l'instruction en silence; je ne permets pas à la femme d'enseigner* (1 Tim. 2, 12). *Que vos femmes se taisent dans vos églises, parce qu'il ne leur est pas permis d'y parler ; mais elles doivent être soumises, comme la loi l'ordonne. Si elles veulent s'instruire de quelque chose, quelles interrogent leur mari dans la maison; car il n'est pas bienséant aux femmes de parler dans l'église.* (1 Cor. 14, 34—35).

Je venais en effet d'éprouver longuement comme le sentiment de quelque chose contre nature, en voyant un de ces êtres façonnés pour la modestie, pour l'agrément et la bénédiction de la vie intérieure, renier son instinct, affronter le regard sur un *husting*, et prétendre à gouverner les hommes par la parole, dans les choses les plus profondes et les plus sérieuses. D'autre part, en voyant son mari siéger auprès d'elle comme une ombre docile, ou comme un exhibiteur qui s'efface, écoutant, se recueillant, se levant, se baissant, le tout au signal de celle dont la nature et l'Évangile disent qu'il est *le chef*, je ne pouvais que déplorer son rôle et sa condescendance. Il me semblait qu'à sa place, j'aurais dit à ma compagne: Si vous voulez être une prédication vivante de l'Évangile de Christ, commencez par lui obéir dans ses plus simples ordres : *La femme sera sauvée, grâce aux enfans qu'elle mettra au monde, si, par ses soins, ils demeurent fermes dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la modestie* (1 Tim. 2). Voilà comment elle se fait honorer et chérir; voilà votre vocation réelle que vous méconnaissiez ; quant à celle d'Apôtre, Dieu ne vous en a départi ni le soin ni la puissance ; cela encore est une vanité. Quoique le Sauveur eut trouvé bien de la foi chez les femmes qui l'entouraient, je ne vois pas que jamais il en choisit aucune pour l'apostolat. Puisque vous voulez vous dévouer au bien, faites-le sans bruit ; vous en trouverez à faire plus que vous ne pourrez, sans aller si loin, sans sortir de votre sphère de femme, dans votre famille, dans vos alentours, dans la société. Distribuez la Bible; prêchez même, si vous le voulez, mais à l'oreille de l'amitié; *apprenez aux jeunes femmes*, par vos exemples et

vos conseils, à *aimer leur mari, à aimer leurs enfans, à rester dans leur maison, à être modestes, soumises à leur mari, afin que la Parole de Dieu ne soit exposée à aucun blâme* (Tite 2). Tenez-vous à cette simple tâche de la femme chrétienne, assez belle et assez grande pour qui la veut bien remplir, et surtout gardez-vous d'aller semer indiscrètement dans les champs déjà cultivés.

Telles furent les réflexions que je retirai du sermon, et qui me suivirent à la ville. Au premier moment, j'étais près de regretter que l'excellent pasteur de Plainpalais eût poussé l'hospitalité jusqu'à prêter un local pour cette espèce de représentation ; mais en y pensant mieux, je me convainquis que l'effet serait bon, et qu'on ne pourrait choisir un meilleur moyen de prouver aux gens sensés combien cette manie de discourir, qui s'est emparée aujourd'hui de tant de cerveaux de femmes, est peu séante, peu édifiante, peu chrétienne. Je ne doute pas que deux ou trois sermons de ce genre ne fussent singulièrement efficaces pour ramener autour de nos prédicateurs naturels ceux qu'éloigne de nos assemblées ordinaires un besoin de nouveauté et d'étrangeté qu'on s'interprète faussement à besoin religieux.

O vous, que ceci peut concerner, mères de famille de notre Eglise ! gardez-vous d'imiter, même de loin, ces bizarreries d'une nation, grande sans doute, et à qui nous devons de beaux exemples, quant à la civilisation, à la liberté, et même à la religion, mais dont il ne nous sied pas, à nous petits, de suivre l'essor, souvent excentrique et sans retenue. Gardez-le soigneusement, ce zèle dont nous vous bénissons ; mais ne le dépensez pas en discours et en petites agitations vaines ; mieux vaut remplir vos devoirs de près que de vous répandre inconsidérément au-dehors.

R...

CONFÉDÉRATION SUISSE.

GENÈVE.

— Vendredi dernier au soir a eu lieu une prédication publique de Quakers, dans l'École d'enseignement mutuel, à Plainpalais. Le désir de connaître les principes religieux que professe cette secte, la nouveauté du spectacle et l'esprit de tolérance, si familier à notre population, y avaient attiré un auditoire assez nombreux. Les Quakers ont ceci de particulier qu'ils repoussent toute espèce de distinction ecclésiastique; ils n'ont point de prêtre; mais tout individu, homme ou femme, membre de la Société est jugé capable, dans certaines circonstances, et à l'aide d'une inspiration intérieure qu'ils regardent comme divine, de donner à leurs frères assemblés des conseils religieux. Il n'a donc point dû paraître étonnant de voir des prédicateurs féminins jouer le principal rôle dans la cérémonie du jour. M. et M^{me} R...., et M^{lle} M..... occupaient la tribune. Après quelques minutes de méditation, M^{me} R.... a adressé à l'assemblée un discours en anglais, par phrases entrecompées et sentencieuses, et M^{lle} M....., servant d'interprète, en a traduit successivement en français et avec beaucoup d'exactitude les diverses parties. Si le péché originel, le diable et quelques autres idées de ce genre y ont trouvé place, on n'a pu qu'applaudir d'autre part aux sentimens de tolérance et de modération qui y dominaient. Ces Quakers, nous a-t-on dit, n'admettent ni la *prédestination*, ni l'*exclusivisme*. Cette dernière qualité a, à nos yeux, plus de valeur que toutes les autres; car elle est basée sur la *charité*, qui sert de caractère principal au vrai chrétien. Quoi qu'il en soit, les conseils donnés par la vénérable Quakeresse ont été écoutés avec une attention religieuse par les personnes qui s'étaient réunies dans l'École, et des chants sacrés, exécutés par les jeunes élèves, ont accompagné dignement la cérémonie.